

la direction des rues qu'il venait de suivre. Ce cri, qui se produisant n'avait rien d'extraordinaire, parut attirer toute l'attention du cavalier, car il prit à l'oreille, et, se tournant brusquement sur sa selle, il plongea son regard pénétrant dans les ténédres qui s'étendaient derrière sa monture.

Mais ne rencontrant rien probablement qui lui parut digne d'être observé, il remit son cheval au trot en activant un peu l'allure.

Sulement il parut vouloir changer de direction, car, tournant rapidement à gauche, il descendit rapidement la rue Trou-se-Vach.

A l'instant où il atteignait l'angle de la rue de la Féronnerie, un second aboiement, tout semblable au premier, mais un peu plus prolongé encore, retentit de nouveau derrière le comte.

— Ah! ah! murmura M. de Bernac sans se retourner cette fois. Ce chor prévôt aurait-il poussé la précaution jusqu'à me faire suivre? Corne du diable! je plains ceux qu'il aura attachés à mes pas.

Et rendant la main en serrant en même temps les genoux, il lança au galop le magnifique genêt d'Espagne.

Celui-ci parcourut comme un foudre la rue de la Féronnerie, tourna court le long des piliers des halles, et gagna la rue des Deux-Ecus au moment où un troisième aboiement plus sinistre encore et plus prolongé que les deux premiers troublait le silence qui régnait dans les rues désertes.

— Ventre-saint-gris! Il paraît que je suis suivi de près! murmura le comte en accélérant l'allure vive de son cheval.

Entre la rue des Deux-Ecus et la rue Saint-Honoré, presque en face de l'hôtel de Soissons, s'élevaient alors de vastes bâtiments abandonnés et qui avaient été jadis la demeure d'une congrégation particulière de religieux de l'ordre des Augustins, à l'abbaye desquels le terrain et les bâtiments appartenaient encore.

Ces bâtiments, aux trois quarts ruinés et qui avaient maintes fois été dévastés durant les guerres de la Ligue et le siège de Paris, étaient presque entièrement privés de boiserie extérieures.

L'ouverture des fenêtres et celle des portes existaient encore, mais croisées et battants avaient disparu.

Les fenêtres du rez-de-chaussée étaient dans un état de dégradation complet.

Ces fenêtres, percées à hauteur d'homme, n'étaient séparées l'une de l'autre que par un montant de pierre d'une minime largeur, mais en revanche d'une épaisseur énorme.

Ces ouvertures béantes donnaient sur une salle basse, ancien parloir de l'abbaye, avaient l'air de vastes cavernes, dont l'autre disparaissait sous les voiles d'une obscurité profonde.

Le comte de Bernac venait, avons-nous dit, de tourner l'angle de la rue des Deux-Ecus.

En apercevant à sa gauche les bâtiments de l'abbaye ruinée, il poussa un sifflement aigu, accompagné d'une modulation bizarre.

Un sifflement pareil lui répondit aussitôt.

Le comte passait alors devant la première fenêtre du rez-de-chaussée dont nous venons de parler.

Abandonnant brusquement les rênes de sa monture, dégageant par un mouvement rapide, ses pieds des étriers, ramenant de la main gauche les longs plis de son manteau brun, il appuya de sa main droite sur le pommeau de la selle, et, s'élançant avec la légèreté d'un écuyer consommé, il bondit par l'ouverture béante et disparut aussitôt.

Le genêt d'Espagne, comme s'il ne se fût pas aperçu de l'absence de son cavalier, continua sa course, toujours rasant la mu-

raille; mais, comme il passait devant la troisième fenêtre un homme s'élança à son tour de l'intérieur de l'abbaye et tomba eu selle avec un aplomb merveilleux.

Cet homme, dont la taille, la tournure, les formes, étaient en tous points semblables à celles du comte de Bernac, était, de même que le jeune seigneur, enveloppé dans les plis d'un vaste manteau brun.

Cette substitution de cavalier s'était accomplie avec une rapidité tellement merveilleuse, tellement instantanée, pourrions-nous dire, qu'un observateur, placé à courte distance et trompé par les ombres de la nuit, n'eût certes pu s'en apercevoir.

Le cheval n'avait pas un seul instant varié son allure, et la régularité de son pas eût suffi, seule, pour convaincre un espion que rien d'extraordinaire n'avait eu lieu.

Le nouveau cavalier continua sa route par la rue des Deux-Ecus, et disparut à l'angle formé par la réunion de cette voie étroite avec la rue de Genelle.

Au moment où le genêt d'Espagne longeait la haute muraille de l'hôtel de Soissons, une ombre, suivant le pied des maisons bâties sur la côté droit de la rue des Deux-Ecus, passa, rapidement devant les fenêtres de l'abbaye.

Cette ombre disparut au tournant de la rue, à la suite du cheval.

Le comte de Bernac, en tombant dans la salle basse, où il venait de pénétrer d'une manière si peu conforme aux usages ordinaires, s'était blotti derrière le mur d'appui de la fenêtre qu'il avait si lestement franchie.

Quand l'ombre dont nous avons parlé était passée en face de lui, de l'autre côté de la rue, il avait avancé la tête.

— Messire Gaud! murmura-t-il en opérant un brusque mouvement rétrograde. Corbleu! le diable a du flair, de l'audace et de l'adresse...

Mais bast! reprit-il après un moment de silence, maintenant il a perdu la voie, et du diable s'il y peut revenir.

Dans tous les cas, il faut prévenir Catherine, ceci la regarde encore plus que nous, j'imagine!

Le comte, quittant alors la fenêtre, au bas de laquelle il s'était blotti, s'enfonça dans la profondeur des bâtiments, traversant les pièces, longeant les corridors, évitant les passages encombrés, trouvant les issues, en dépit de l'obscurité profonde au milieu de laquelle il marchait avec une facilité et une sûreté qui dénotaient une laborieuse étude de ces ruines désertes et une grande habitude de leur parcours.

Après avoir atteint le premier étage en franchissant les degrés mobiles d'un escalier croulant, il se trouva au centre d'une série de pièces qui avaient dû servir jadis d'appartement au chef de la congrégation, s'il fallait en juger par les vestiges d'élégance qui décoraient encore les murailles, et qui contrastaient d'une manière frappante avec la sévérité froide des autres chambres; privées absolument de toute ornementation.

M. de Bernac marcha droit vers une petite porte située au fond de l'appartement.

Cette porte, en fer ciselé et d'un travail admirable, avait sans doute échappé à la dévastation générale, grâce à sa solidité à toute épreuve.

Le jeune seigneur, sans hésiter un seul instant, s'appuya contre cette porte et posa ses lèvres sur un ornement placé à la hauteur de son visage.

Un léger sifflement, semblable à celui d'une coulèvre, retentit doucement.

Aussitôt la porte s'ouvrit, et le comte se trouva sur le seuil.